

## 1. Le levain et la barque

Durant le Cours de Formation Monastique de cette année, nous méditerons ensemble le thème de la miséricorde, en essayant de nous laisser accompagner par saint Benoît dans une compréhension de ce mystère qui nous aide à le vivre, à en faire l'expérience. Certes, l'Année Sainte de la Miséricorde nous encourage à cela, pourtant nous ne devons pas approfondir la miséricorde seulement parce que cette année lui est consacrée, mais parce que cet approfondissement est vital pour nous. Et je suis sûr que ce thème nous aidera également à comprendre plus profondément saint Benoît, son charisme, et donc à vivre avec une plus grande conscience et détermination notre vocation.

Je voudrais également que ces méditations ne soient pas détachées de l'engagement de ce Cours de Formation Monastique. Le Chapitre du matin ne doit pas être simplement un geste de dévotion, formel, théorique, parce que tout cela ne sert pas à la vie, et même tout le Cours, s'il ne vous sert pas à vivre avec une plus grande conscience et intensité, est du temps perdu. Seul sert à la vie ce qui nous permet de faire un chemin, d'avancer dans la "*conversatio morum*" que saint Benoît nous fait promettre au moment de la Profession, en même temps que la stabilité et l'obéissance (RB 58,17). Nous savons que "*conversatio morum*" ne se traduit pas simplement par "conversion des mœurs", mais implique l'idée d'un chemin communautaire de vie qui permet une transformation de nous-mêmes, à partir de notre cœur.

Il est bon de se rappeler comment saint Benoît conçoit l'enseignement de l'abbé, et donc la formation que doivent toujours recevoir les moines et les moniales : "L'abbé ne doit rien enseigner, établir ou commander qui s'écarte des préceptes du Seigneur ; mais ses ordres et ses enseignements doivent se répandre dans l'esprit de ses disciples comme un levain de la divine justice." (RB 2,4-5)

Le ferment, le levain, n'est pas la pâte, n'est pas le pain, mais ce qui fait lever la pâte, ce qui augmente son volume et améliore sa qualité. Le levain dans la pâte commence un processus qui se déroule dans la pâte, dans les céréales qui la constituent. Saint Benoît demande à l'abbé de toujours offrir un enseignement qui agit comme un ferment "dans l'esprit de ses disciples – *discipulorum mentibus*". En somme, ce doit être une parole, une doctrine, qui provoque un travail intérieur, de croissance intérieure, de conversion des pensées et du cœur. L'enseignement doit activer en chacun de nous un processus méditatif et aussi contemplatif, qui est un travail de la liberté de chacun. Dieu aussi le fait avec sa Parole, et de fait l'abbé doit enseigner fondamentalement avec la Parole de Dieu, avec les Saintes Écritures. Dans un certain sens, le bon formateur est celui qui laisse parler Dieu, qui laisse parler le Verbe de Dieu à travers sa parole. La vraie formation est celle qui nous amène à écouter le Christ.

Le formateur est celui qui dit sur les toits ce que Jésus lui dit à l'oreille (cf. Mt 10,27) afin que celui qui écoute entende lui aussi Jésus qui lui parle à l'oreille du cœur pour le rendre à son tour maître, évangéliste sur les toits, d'une manière ou d'une autre, parce que nous sommes tous appelés à évangéliser le monde, aussi depuis le silence d'un cloître.

Mais nous évangélisons, nous témoignons de Jésus Christ Sauveur et Rédempteur, si nous lui permettons de nous "parler à l'oreille", c'est-à-dire si nous l'écoutons nous-mêmes les premiers, nous personnellement, en silence, dans un dialogue personnel avec Lui.

C'est ce à quoi saint Benoît nous invite dès les premiers mots de la Règle : "Écoute, mon fils, les préceptes du maître, et prête l'oreille de ton cœur ; reçois volontiers l'enseignement d'un père miséricordieux [*pater misericordis*] et mets-le en pratique" (Prol. 1). Notre Maître est un Père miséricordieux, c'est Dieu révélé en Jésus Christ qui parle à l'oreille de notre cœur, afin que librement et avec joie (*libenter*), nous puissions réaliser dans notre vie la volonté de Dieu.

La première condition pour accueillir la miséricorde de Dieu et pour vivre en elle est donc l'écoute du cœur. Dieu a pitié de notre cœur (*misericorde* est un mot composé de *miserere*, avoir pitié et *cor*, cœur) avant tout en lui parlant, en envoyant son Verbe, son Fils unique, pour parler au malheureux cœur de l'homme. Saint Benoît nous aide donc à comprendre tout de suite que notre conversion, notre retour au Père, commence en tendant l'oreille du cœur à la parole de Dieu, au Christ qui nous parle. Et de là commence notre vocation chrétienne et monastique. La vocation commence là où notre cœur entend la voix du Christ qui nous invite à revenir au Père très bon.

Saint Augustin écrit dans les Confessions : "Seigneur, amène-moi à ta perfection ; révèle-moi ces mystères [de la Sainte Écriture]. Ta parole est ma joie ; ta voix m'est plus douce que le charme des voluptés. Rassasie mon amour : oui, j'aime, et cela aussi est un don de toi. N'abandonne pas tes dons ; ne dédaigne pas ce brin d'herbe assoiffé." (*Confessions* 11, 2.3)

Oui, nous devons vivre la formation monastique comme un brin d'herbe toujours assoiffé de la parole de Dieu, de la joie que nous donne seulement la voix du Seigneur. Parce que la miséricorde de Dieu pour nous commence par le fait qu'Il se penche jusqu'à terre pour inonder de sa beauté et de sa vérité le brin d'herbe que nous sommes. Dieu ne voit pas l'humanité comme une immense prairie composée de milliards de brins d'herbe indistincts. Dieu est un Père qui voit distinctement chaque brin d'herbe et se penche pour lui parler dans son Verbe fait chair.

"Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler." (Mt 11,25-27)

C'est avec cette stupeur, avec cette surprise, avec cette gratitude, que nous devons accepter la parole de Dieu et chaque occasion de formation qui nous est donnée. C'est seulement de cette façon que nous ne serons pas distraits, superficiels, durs de cœur.

Je disais que la formation qui nous vient de Dieu et de l'Église s'adresse à notre liberté. Cela signifie qu'elle ne doit pas être une séduction, mais une provocation. Il arrive, et malheureusement ce n'est pas rare, que les supérieurs et fondateurs réussissent à séduire plutôt qu'à former leurs disciples, avec de graves conséquences pour le chemin des disciples qui sont comme des esclaves, qui tout d'abord subissent jusqu'à en étouffer et ensuite se rebellent avec violence.

À cet égard, il me semble important de méditer sur un passage de l'Évangile de Marc : "Jésus se retira avec ses disciples près de la mer, et une grande multitude de gens, venus de la Galilée, le suivirent. De Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie, et de la région de Tyr et de Sidon vinrent aussi à lui une multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples de tenir une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. Car il avait fait beaucoup de guérisons, si bien que tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher." (Mc 3,7-10)

Jésus attirait les foules, et Il aurait pu séduire tout le monde avec la puissance de ses miracles. Il suffisait de Le toucher pour être guéri. Et ses disciples devaient être fiers d'avoir un Maître qui avait tant de succès. Mais Jésus n'apprécie pas ce culte presque magique de sa personne. Bien sûr, Il se donnait complètement à la foule parce qu'ils étaient des brebis perdues sans berger, pour lesquelles Il ressentait de la compassion. Mais Il sait que si de Lui on n'obtient que des miracles, et des miracles au simple contact, cela ne permet pas aux personnes de grandir dans la foi, de se développer dans une relation libre avec Dieu, une relation de demande et de gratitude, et donc une relation d'amour.

Jésus demande alors aux disciples de tenir une barque à sa disposition. Ce n'est pas pour fuir la foule, mais pour pouvoir parler à la foule, pour mettre entre Lui et la foule la distance nécessaire pour parler et être écouté. Il veut créer la distance nécessaire pour qu'entre Lui et le cœur de chaque personne puisse se créer un espace d'écoute, d'attention et donc de liberté et de responsabilité à l'égard de ce que Jésus donnait à travers sa parole, avec l'Évangile qu'Il annonçait.

Eh bien, si nous voulons nous former avec liberté, si nous voulons vraiment être formés par le Christ à une maturité de décision, de responsabilité envers Lui et envers nous-mêmes, nous devons accepter qu'entre Lui et nous se crée un espace de silence, d'écoute, et ne pas prétendre obtenir de Lui des sentiments ou des avantages immédiats, miraculeux, dévotionnels, c'est-à-dire sans la liberté de la foi et de la conversion que la foi nous demande, ou nous fait demander à la grâce du Saint-Esprit.

Et celui qui forme, qui enseigne, doit le faire en préparant cette "barque" qui permet au Christ de s'exprimer librement, en créant entre nous et Lui le silence, l'attention, l'attente qui sont comme la bonne terre, labourée, dans laquelle la semence de la Parole de Dieu peut vraiment prendre racine et porter des fruits. C'est seulement de cette manière que nous pourrons recevoir et accueillir avec humilité et fécondité l'Évangile de la Miséricorde.